

JACQUES RIVIÈRE

RIMBAUD

DOSSIER 1905-1925

PRÉSENTÉ,
ÉTABLI ET ANNOTÉ
PAR ROGER LEFÈVRE

nrf

GALLIMARD

RIMBAUD
DOSSIER 1905-1925

© *Éditions Gallimard, 1977.*

Extrait de la publication

« Le retrait, voilà peut-être le mouvement le plus important dans la recherche de la vérité. Ne pas forcer, ne pas s'obstiner contre ce qui résiste, revenir en arrière jusqu'à ce que la bonne voie se découvre. »

Du Bos (à propos de J. Rivière),
Approximations, II.

INTRODUCTION

Les deux numéros de juillet et d'août 1914 de la *N.R.F.* contenaient de longs passages d'une préface de Jacques Rivière qui devait accompagner « *un volume de lettres et d'ébauches inédites de Rimbaud* ».

La publication posthume, en 1930 chez Kra, d'un livre de Jacques Rivière sur Rimbaud provoqua des remous : les lecteurs qui se souvenaient des pages publiées en 1914 s'aperçurent de certaines différences (qu'aucune note, il faut le reconnaître, ne signalait ni ne justifiait) : en particulier, la conclusion était, en 1930, bien plus orientée, par suite d'un appel explicite « *aux dogmes catholiques* ». Comme l'instigatrice de cette publication était la veuve de l'auteur (dont les convictions religieuses étaient connues), certains — en particulier A. Rolland de Renéville — crurent à un zèle falsificateur ; d'où un échange de notes à la *N.R.F.* à partir de juillet 1931. Isabelle Rivière fit la preuve de sa loyauté : le texte de 1930 était intégralement de la main de Jacques Rivière et reproduisait les corrections apportées par lui-même au texte de la *Revue*, lorsque, dans les dernières semaines qui précédèrent la mobilisation, il avait préparé l'édition en volume. Sur ces entrefaites, Ernst-Robert Curtius communiqua à la *N.R.F.* une lettre qu'il avait reçue en décembre 1923 où

Jacques Rivière déclarait que, depuis son retour de la guerre, il n'était plus en accord avec ce qu'il avait écrit sur Rimbaud en 1914.

Dès lors apparaissent nettement les exigences auxquelles doit satisfaire aujourd'hui une réédition de ces textes devenus difficilement accessibles : il faut donner au lecteur toutes les indications utiles sur les diverses variantes ; il convient d'ajouter les passages où, à divers moments, Jacques Rivière a parlé de Rimbaud, en précisant les dates et en les accompagnant de certains documents. Ainsi se constitue un « *Dossier Rimbaud, de Jacques Rivière* » qui peut apporter une contribution utile à la connaissance du critique Jacques Rivière et, peut-être, du poète Rimbaud.



Cette suite de textes échelonnés sur une vingtaine d'années éclaire en effet l'évolution intellectuelle et morale de Rivière.

Dans les poèmes de Rimbaud que lui a fait parvenir Alain-Fournier dès l'automne 1905, le jeune Rivière — il n'a pas vingt ans — voit d'abord « *des transformations de la réalité par un cerveau fiévreux* ». Un plaisir esthétique peut naître de cette transfiguration du monde vrai en « *rêves* ». Cependant l'impression de morbidité l'emporte. Rivière est intéressé, il n'est pas concerné.

Mais sa réaction vis-à-vis du rêve et donc de Rimbaud évolue, sans doute sous l'influence de son ami. En effet, cherchant à formuler son grand projet personnel, Fournier proclame en 1906 : « *Je veux faire vivre ce monde à moi... ce paysage nouveau et lointain de mon cœur.* » Puis il fait appel à l'exemple de Rimbaud « *qui le premier a senti qu'il y avait un autre paysage correspondant à l'impression vertigineuse qu'il avait d'une matinée d'été... Ses hallucinations n'ont rien de*

morbide... Le paysage à substituer existe, il faut l'atteindre pour le décrire ». Et Rivière acquiesce : « *Pourquoi n'existerait-il pas ce paysage que je ressens derrière toute apparence ?* » Le rêve n'apparaît donc plus comme une déformation malade, une fantasmagorie gratuite ; il devient la voie d'accès à une réalité seconde, authentique.

C'est dans cette perspective que Rivière écrit l'année suivante l'*Introduction à une métaphysique du rêve* qu'il dédie « *à la mémoire de Jean Arthur Rimbaud* ». Cet essai, qui est aussi un poème en prose, proclame que le rêve est la grande réalité métaphysique : « *Dans le grand tournoiement silencieux des rêves, je retrouve la vertigineuse réalité des premiers âges... Je ne porterai pas la main à mon front sans que naisse au ciel une étoile.* »

Pour mieux apprécier la signification de ce texte, il faut le rapprocher de la *Méditation sur l'Extrême-Occident* de juillet 1907. Selon Rivière, l'Occident, à la différence de l'Orient, a le désir de « *se confondre en la suprême réalité cachée* ». Des trois voies qui s'ouvrent devant ce désir, la religion, la métaphysique, la musique, celle à qui Rivière donne alors la préférence, c'est la musique, source de ces « *moments rares mais précieux* » où, « *perdus dans le flot symphonique, nous sentons définitivement rompues toutes les attaches avec la terre... allègement ineffable de l'être... assomption... ravissement à travers un monde radieux...* ».

La parenté entre la *Méditation* et l'*Introduction* est étroite : par la musique ou par la poésie, une poésie rimbaldienne, il s'agit de pénétrer dans le rêve et sa « *mouvante beauté* ». Cette jouissance — soulignons-le — reste une jouissance esthétique : si l'on perçoit un cœur qui bat vers le centre du rêve, il s'agit de tenter « *d'en recueillir le rythme* », pour vibrer en synchronisme avec lui et non pour entrer en dialogue avec une personne. Cette sorte de danse ou de transe

n'est pas une communion spirituelle, ce tête-à-tête avec l'Être qui oriente toutes les activités d'un être, donc qui informe toute une vie et non certains « *moments précieux* » et rares. En un mot, il s'agit d'un art et non d'une religion.

Ainsi, selon le Rivière de ces années 1907-1909, cette voie poétique — la voie de Rimbaud — sert « *aux êtres encore retenus par quelque indignité ou quelque scrupule* » de voie de remplacement pour rester en dehors de la religion tout en continuant à rechercher « *le resplendissant Soleil* ». Claudel a beau affirmer à Rivière (décembre 1908) : « *L'Art n'est qu'une pâle contrefaçon de la sainteté. Ses rayons sans chaleur ne font pousser qu'une végétation sans racines* », il y a en Rivière, à cette époque, une part de lui-même qui domine et l'empêche de se décider à manger autre chose que ce pain, cible de l'ironie claudélienne, « *ce pain de l'Art et du Rêve*¹ ».

*

Quelques années plus tard, les choses ne se présentent plus de cette façon pour un Rivière dégagé de l'ambiance symboliste. Mais l'intérêt qu'il porte à Rimbaud se maintient ou plutôt s'accroît et aboutit à une étude, la plus longue, et de loin, de toutes celles qu'écrivit Rivière. Il n'en faut point chercher la cause dans l'influence du milieu et de l'époque. Certes, durant les quatre ou cinq ans qui précèdent la guerre, la vie intellectuelle parisienne accorde à Rimbaud de plus en plus d'attention : les publications d'inédits, les études se multiplient, en particulier au *Mercur* de France et à la *N.R.F.* dont Jacques Rivière est devenu le secrétaire. C'est à la *N.R.F.* que Claudel lance la formule qui deviendra célèbre : « *Rimbaud mystique à l'état sauvage* ». C'est là

1. *Correspondance Claudel-Rivière*, édition Plon, p. 12.

encore que Rivière signe en février 1913 un compte rendu du livre de Berrichon. Et les éditions de la N.R.F. annoncent en juillet 1914 la publication prochaine de « *lettres et ébauches inédites de J.-A. Rimbaud avec une préface de J. Rivière* ». Mais ne retenir que des raisons d'opportunité serait faire injure à un homme qui a déclaré : « *Il ne pourrait m'arriver rien de plus désagréable que d'être soupçonné de faiblesse devant une mode.* » Il peut, certes, considérer comme un devoir de prendre la parole sur une question qui préoccupe le monde intellectuel, mais là n'est pas l'essentiel. Si Rivière fait une conférence sur Rimbaud, puis écrit une préface qui a les dimensions d'un véritable livre (à tel point que les deux livraisons de la N.R.F. [juillet et août 1914] ne pourront pas « *la donner dans son intégrité* » [sic]), c'est qu'il obéit à une nécessité intérieure : « *Il n'y a rien qui me touche davantage en ce moment que Rimbaud* », confie-t-il à Fournier en mars 1913. Rivière se sent maintenant personnellement concerné et mainte page de son étude vibre d'un frémissement profond.

La méditation de Rivière sur Rimbaud en ces années prend en effet sa source dans une expérience vécue que nous laissent entrevoir un passage de la Conférence (ci-dessous, p. 65) et davantage quelques pages de la Préface (p. 160). En lisant et relisant les *Illuminations*, il arrive à Rivière de sentir que telle ou telle phrase, jusqu'alors muette dans son obscurité et son étrangeté, trouve soudain en lui un écho inattendu, une « *correspondance* » ; cet accord (« *Vous aussi vous savez donc cela* ») le convainc qu'il se trouve non devant une « *fantasmagorie* » individuelle et illusoire, mais devant une certaine réalité qui se révèle à lui (« *J'étais là bien tranquille... et voici que quelque chose est présent* »). Par une sorte de renversement des rôles, cette apparition est une interpellation : « *Je ne suis plus seul, on m'a découvert.*

On me regarde. » Cet « *extraordinaire* » se fait reconnaître de lui en attirant au jour quelque chose qui, en lui, attendait mystérieusement : « *Je suis tout tremblant comme pris en faute* », comme quelqu'un dont le secret vient d'être percé. C'est donc, au sens français du terme, d'une illumination que l'esprit de l'auteur est atteint : « *Ce n'est pas le mouvement de l'intelligence qui circonviert son objet et s'empare de lui... mais la pensée soudain dans sa région la plus intime dérangée... au plus profond de l'âme une sorte d'événement* » qui apporte la certitude : « *contre le témoignage de ce choc, pour qui l'a ressenti fût-ce une seule fois, je prétends qu'il n'y a pas d'objection qui tienne* ». C'est pourquoi ce n'est point « *par résolution théorique ni de parti pris* » que Rivière refuse de se ranger dans le parti des « *esprits esthétiques* » (qui ne voient dans les *Illuminations* qu' « *un jeu subjectif* » et les admirent seulement « *comme une œuvre belle* ») ; il se situe, lui, parmi les « *esprits métaphysiques* » qui croient « *toucher dans Rimbaud un peu de l'immense corps de la vérité* ».

Telle est la perspective qui oriente toute l'étude sur Rimbaud. Sans doute, la première partie de la Préface (qui n'a pas son correspondant dans la Conférence) insiste-t-elle essentiellement sur l'aspect subjectif de l'œuvre qui apparaît comme un moyen dont use Rimbaud pour « *se débarrasser de son innocence* » qui « *l'étouffe* » en lui rendant « *de l'espace au moins en imagination* » et en lui fournissant « *comme une habitation à sa taille... comme un corps glorieux* ». Mais ce long développement se trouve rattaché à la ligne générale de l'étude¹ puisque cette innocence se situe « *non pas dans l'ordre du bien mais dans celui de l'être* » :

1. Il n'en reste pas moins que les deux orientations sont diamétralement opposées : l'œuvre de Rimbaud apparaissant successivement comme purement suscitée par une réalité intérieure, puis comme cherchant à se mouler aussi fidèlement que possible sur une réalité extérieure.

elle est « *une plus grande quantité d'existence* », une « *intolérance au sens médical du terme* » à notre monde chez un être adapté à une autre réalité. Et la seconde partie étudie précisément le petit livre des *Illuminations* comme « *un carnet échappé de la poche d'un savant et qu'on trouverait plein de notations mystérieuses sur un ordre de phénomènes inconnus* ». Après avoir montré que ces textes ouvrent l'accès à un spectacle « *dispersé, déménagé, dévoré par des gouffres d'azur* », un spectacle donc « *d'un étrange désordre* », Rivière déclare que Rimbaud peint « *ce monde-ci en tant que l'autre le désorganise* ». De nombreux esprits, Rivière le reconnaît, répugnent à une telle interprétation. C'est pour les convaincre qu'après avoir relaté l'expérience qui fonde sa conviction personnelle mais qui n'est pas communicable, Rivière a recours à une longue discussion : à propos de la *Lettre du Voyant* principalement, il expose avec honnêteté des arguments contraires à son interprétation, puis les réfute. En particulier, le « *long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens* » n'est pas « *l'aveu de la falsification de la perception* », il faut y voir « *le travail pour cultiver son âme* »... afin que puissent « *y germer et grandir les semences de l'inconnu... Ne pas fabriquer des visions mais se mettre en état d'en recevoir* » pour « *bondir parmi les choses inouïes et innommables* ». Vient ensuite une longue étude de l'art de Rimbaud. Les particularités techniques de son style nous prouvent qu' « *il s'agit de toucher, d'accoler, de retenir un objet extérieur, un insaisissable métaphysique* ».

Mais, si cette expérience de lecteur provoque par le dynamisme même de son choc le rassemblement d'une double série d'analyses, il n'en reste pas moins que sa signification et sa portée pour interpréter Rimbaud ne peuvent être dégagées que par la formulation que retiendra finalement celui à qui est survenu cet « *informulable événement* ». Et Rivière

se trouve ici devant une option grave : il ne s'agit plus de choisir entre l'interprétation esthétique et l'interprétation métaphysique : pour Rivière, cette question est tranchée par l'expérience même : Rimbaud est en contact (et met parfois son lecteur en contact) avec une autre réalité. Mais comment nommer cette réalité ? Là est le dilemme qui, à la différence du précédent, n'est pas explicitement dégagé, mais est vécu par Rivière. Deux tendances apparaissent au long des pages et, d'une manière plus éclatante, au moment de la conclusion : pour nommer cet objet mystérieux que les textes de Rimbaud cherchent à saisir, la première tendance pousse Rivière à faire appel à un vocabulaire aussi neutre que possible : « *quelque chose... un objet... un objet mystérieux... un élément extérieur... l'extraordinaire... un inconnu... un X... des visions... au-delà de la réalité... là-bas...* », ce qui conduit à la conclusion publiée par la Revue : « *Quelqu'un nous a menés hors de l'esprit. Que m'importe la beauté de ce livre... Pour moi il n'est qu'un accident prodigieux survenu à l'humanité... Je vais le chercher comme un péril, comme une porte par où m'échapper dangereusement*¹. » Mais cette formulation, par son vague même, laisse, semble-t-il, à Rivière l'impression qu'il n'a pas poussé assez son travail d'identification de cette réalité. Sans doute, il le reconnaît, Rimbaud lui-même n'est pas allé plus loin et s'est contenté de décrire cette réalité visionnaire. Mais, précisément, n'appartient-il pas au lecteur de poursuivre en son nom propre la méditation sur Rimbaud au-delà de Rimbaud ? Et c'est pourquoi, à côté du vocabulaire précédent, apparaissent sous la plume de Rivière des termes beaucoup plus marqués : « *une présence... un être mystérieux et étrange* », « *l'autre monde... le monde surna-*

1. Si le mot « *surréalité* » avait existé à l'époque, Rivière l'eût, peut-être, employé. En tout cas, il ne paraît pas ici très éloigné d'une lecture surréaliste des *Illuminations*.

turel... l'au-delà... le divin... », avec des expressions chrétiennes qui servent dans des comparaisons : « ainsi que l'étoile aux bergers » ou qui sont un peu plus que des métaphores : « On peut dire presque sans métaphore : Rimbaud c'est l'être exempt du péché originel. » Et cela aboutit aux dernières lignes prévues pour la Préface : Rivière reprend les formules finales de l'article de la Revue : « La peur me prend de m'en aller par là », puis il ajoute : « Mais alors je reconnais que tout cela au lieu d'une extrémité n'est qu'un commencement et je cherche la fin véritable... Le travail complémentaire qu'il {Rimbaud} dédaigne se poursuit en moi. Je n'accepte pas de laisser sans guérison la blessure qu'il a portée dans mon intelligence. Je la ressens avec application, je la médite, et peut-être ne pourra-t-elle être fermée que par les dogmes catholiques. »

Cette conclusion, dans sa précision même, peut surprendre, car, à supposer que nous admettions que c'est bien le monde surnaturel qui introduit cette désorganisation de notre monde que Rivière découvre en Rimbaud, nous pourrions être conduits au spiritisme¹, à n'importe quelle croyance religieuse aussi bien qu'au christianisme. Et c'est pourquoi, en 1930, Rolland de Renéville (qui, lui, expliquait Rimbaud à la lumière de l'ésotérisme oriental) déclara que cette fin était « *plaquée* ». Sur le plan de la logique, cela est incontestable, mais il faut replacer cette formulation dans le contexte de l'état d'esprit de Rivière à cette époque : il est de plus en plus pris par le problème religieux qui se pose pour lui en termes de christianisme (encore qu'à l'époque il ne s'intéresse pas beaucoup à la personne du Christ) et particulièrement de catholicisme (car le protestantisme lui paraît trop moralisa-

1. Il y a, dans le texte de Rivière, tout un vocabulaire qui pourrait orienter vers cette conclusion : « être mystérieux et étranger, présence, apparition, fantôme ».

teur). C'est par cette recherche religieuse en cours que se comprend la démarche de Rivière lorsqu'il s'est agi pour lui de situer dans un système d'ensemble « *cet insaisissable métaphysique* » dont il avait cru percevoir la présence à travers les *Illuminations* : tout en proclamant qu' « *on n'a pas le droit de considérer Rimbaud comme chrétien* », c'est au catholicisme que Rivière fait appel en pensant, peut-être, tout à la fois que, d'une part, les dogmes catholiques permettront une lecture satisfaisante de Rimbaud, que, d'autre part, Rimbaud leur apportera, sans le savoir ni le vouloir, une sorte de vérification expérimentale. Ainsi Rimbaud pourrait avoir plus de force convaincante que Chesterton par exemple dont le souci apostolique entame l'honnêteté intellectuelle¹, plus convaincant même que Claudel, un peu trop missionnaire.

Ainsi, à la veille de la guerre, Rivière ne voit plus l'œuvre de Rimbaud comme le produit de la fièvre ou de la fabrication littéraire (première lecture), il ne la voit plus principalement comme une œuvre poétique capable par une puissance comparable à celle de la musique de nous introduire dans un autre monde mystérieux et réel sans que l'homme soit appelé à autre chose qu'à percevoir cet autre monde et à en jouir (seconde lecture). Maintenant Rimbaud, pour Rivière, dépasse le niveau esthétique : « *Que m'importe la beauté de ce livre ?* » Il est un événement aux conséquences métaphysiques et involontairement un soutien dans la recherche proprement religieuse, — c'est la troisième lecture. Toutefois, cette recherche religieuse n'aboutit pas encore pleinement, puisque — malgré la communion de Noël 1913 — Rivière, en juin ou juillet 1914, prévoit pour l'édi-

1. Cf. lettre de J. Rivière à A. Gide — 4 janvier 1913 — publiée dans le numéro d'hommage à J. Rivière — *N.R.F.* du 1^{er} avril 1925 : « *Comme vous j'ai horreur de tout ce qui est apologétique... J'ai horreur de Chesterton, entre autres raisons parce que c'est un Monsieur qui démontre.* »

tion du volume une formulation qui n'envisage qu'une éventualité (« *peut-être...* »).

*

Il ne nous appartient pas ici de retracer comment le pas décisif fut franchi quelques semaines plus tard : la grande humiliation de la fin d'août..., le dépouillement de la captivité, la mort de Péguy..., la disparition de Fournier..., la lecture de Pascal, de saint Paul, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, de Thérèse d'Avila (aucune allusion à Rimbaud dans les *carnets* de captivité, sinon deux citations sans nom d'auteur) et l'adhésion à des dogmes sans rapport avec les *Illuminations* , comme « *la communion des morts et des vivants ; la communion des Saints* ».

*

Mais le nom de Rimbaud reparaitra dans les années qui suivent la guerre — quatrième et dernière période. Trois textes essentiels à citer ici. D'abord le billet à Curtius : « *Après la guerre, je suis arrivé à douter de l'interprétation des Illuminations que j'avais d'abord écha faudée ; leur caractère mystique a cessé de me frapper.* » A défaut du texte entièrement repensé que Rivière jugeait nécessaire pour son livre sur Rimbaud, quelques pages, empruntées à des articles écrits dans les années vingt peuvent nous permettre d'entrevoir dans quel sens Rivière eût orienté cette refonte. Il s'agit principalement de « Reconnaissance à Dada » (avril 1920) et de « La Crise du concept de littérature » (février 1924). Si Rivière est reconnaissant aux jeunes de Dada, c'est qu'ils osent pratiquer pleinement cette idée, « *infuse dans l'esprit d'un grand nombre d'écrivains* » des cent dernières années, à savoir que « *la littérature se ramène à une extériorisation pure et*

simple d'eux-mêmes ». Le Romantisme... Flaubert... le Symbolisme... Rimbaud qui est descendu « *lui-même chair et âme, dans son poème. L'œuvre de Rimbaud n'est qu'un corps qu'il s'est donné* ». Nous retrouvons la formule de 1914 (dans la première partie de l'étude) : « *corps glorieux fourni à l'innocence* ». Cette tendance subjective, Dada la développe sans pitié et montre qu'elle est « *une impasse* » puisqu'elle conduit à la non-communication, à la « *paralyse* », à l'« *autoanéantissement* ». Près de quatre ans plus tard, l'autre article complète cette analyse. Rivière se reproche d'avoir été, précédemment, « *trop peu attentif à ce que les jeunes de Dada mélangeaient à ces fins subjectives d'ambition objective et même métaphysique* » : ils veulent certes « *incarner leur personnalité dans un corps glorieux* », mais « *ils travaillent aussi avec plus d'acharnement que leurs aînés à provoquer des présences inconnues parmi nous... ils restent pleins de l'immense vœu de Rimbaud. Comme lui ils attendent la visite sans nom* ». Nouveau spiritisme (cette fois, c'est Rivière qui emploie le mot dont nous avons usé tout à l'heure), nouveau spiritisme qui fait mépriser la littérature. Le poète est « *un médium* », non plus « *l'artisan plus ou moins habile d'une statue. L'idée de beauté disparaît... crise du concept de littérature* ».

Ces deux aspects, subjectif et objectif, correspondent exactement aux deux parties de l'étude sur Rimbaud de 1914. Alors qu'y a-t-il de changé dans l'esprit de Rivière entre cette quatrième lecture et la troisième ? Ceci, que maintenant Rivière ne croit plus à cette possibilité de « *Pentecôte poétique* ». Le scepticisme chez lui n'est pas mélangé à « *une foi à l'état honteux* » comme chez ces jeunes écrivains : ils sont « *vaguement conscients d'une difficulté de plus en plus grande qui s'oppose à la convocation des esprits, mais ils n'y renoncent pas* ». Rivière, lui, y renonce, et la phrase à Curtius

14,48 €

JACQUES RIVIÈRE

Rimbaud

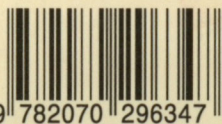
Dossier 1905-1925

Ce *Dossier Rimbaud* de Jacques Rivière est constitué de textes déjà publiés (aux Éditions Gallimard, Kra et Émile-Paul ainsi qu'à la revue *L'Occident*) et de textes inédits provenant des Archives Jacques Rivière et Alain-Fournier.

Ils sont présentés selon l'ordre chronologique. Ainsi est manifestée l'évolution de Jacques Rivière, et sa perpétuelle recherche. «... *Cet homme dont l'inquiétude et la haine des solutions toutes faites furent les marques inoubliables* » (Rolland de Renéville).

La lecture de ce *Dossier Rimbaud* fait percevoir l'union chez Rivière de qualités éminentes et complémentaires : une démarche alerte et pourtant la patience pour suivre les sinuosités nécessaires ; une vision fortement synthétisée et la source du détail ; la limpidité de la réflexion et la richesse des images ; l'intelligence acérée et la sensibilité frémissante ; la rigueur et ce que Breton appelait « *l'esprit lyrique* » ; la pénétration psychologique et le sens métaphysique ; l'ouverture à l'œuvre d'autrui et le besoin d'en nourrir sa méditation personnelle ; l'élan et le scrupule dans la recherche de la vérité.

Dès lors, il ne paraît pas excessif de conclure que le *Dossier Rimbaud* de Rivière, en dépit ou plutôt à cause de son inachèvement de chantier, est une œuvre au sens plein du mot, une œuvre où son auteur s'exprime aussi pleinement que dans un poème ou un roman, une grande œuvre de critique créatrice.



9 782070 296347



77-IV A 29634 ISBN 2-07-029634-2

Extrait de la publication